

COSKUN

Il était une fois

MUSÉE



DES

AVELINES

Du 11 avril au 13 juillet 2013

Commissaire d'exposition Emmanuelle Le Bail,
directrice du musée des Avelines

Musée d'art et d'histoire de Saint-Cloud - 60, rue Gounod - 92210 Saint-Cloud
www.musee-saintcloud.fr

LA FORCE DE L'HOMME ET DE SON IMAGINAIRE

L'art de COSKUN ne s'explique pas, il s'expérimente. Il faut regarder, essayer de comprendre pourquoi l'œuvre a été réalisée. Le travail de COSKUN, qui se déploie dans le musée des Avelines et dans le jardin, invite chaque visiteur à une rencontre intense, peut-être surprenante avec une forme d'expression propre. À la fois puissante et tendre, sombre et colorée, elle jaillit de ses sculptures et de ses peintures pour une plongée exceptionnelle dans la vision d'un artiste sur notre monde actuel.

Il faut se laisser toucher, bouleverser, bousculer par le parti pris figuratif de COSKUN.

Les sculptures de COSKUN possèdent une intensité dramatique de part leur monumentalité mais aussi leur caractère inachevé, brut. Taillées dans la masse à grands coups de tronçonneuse, elles sont rugueuses et saillantes. Elles sont aussi présentes, incarnant un sentiment du monde, tout en évitant les écueils du réalisme. On les croit non finies ou grossièrement définies, elles jaillissent de la masse du tronc de l'arbre et font écho à la nature. Pas

d'hyperréalisme chez COSKUN, pas de modelé. Ses sculptures surprennent, choquent peut-être, désorientent sûrement. COSKUN apporte un nouveau regard sur la sculpture, qui ne laisse pas indifférent. Il ne correspond pas aux normes et canons de la représentation académique. Coskun ne cherche pas la beauté, elle se révèle dans ses œuvres au détour d'une ligne, d'un trait, étrange et profonde... La sculpture de COSKUN est portée par la puissance d'un geste, l'intensité d'une forme, la manipulation du volume et du relief, l'artiste cherche dans ses sculptures monumentales l'équilibre entre le plein et le vide. « Sculpter le bois, c'est tailler dans la masse (pratiquer la taille), c'est-à-dire supprimer de la matière, créer des vides, et cela seulement ». ¹ La taille directe ne permet pas le repentir.

Il y a chez COSKUN une densité dans ses sculptures taillées dans le bois, un matériau qui abrite une vie propre, renforcée par l'usage de la couleur, qui produit des contrastes, accentue des postures, des expressions. Bleu, rouge, blanc, jaune et brou de noix (le noyer est l'arbre fétiche de l'artiste), COSKUN se permet toutes les libertés pour donner de l'expressivité à ses figures. Il impulse un mouvement à des corps immobiles ! Ses sculptures représentent

l'humanité dans ses zones d'ombre et de lumière, du loup effrayant, parce que trop humain peut-être, à l'insouciant petit chaperon rouge le nez au vent. Quant à Perrault, petit homme trapu et bedonnant au sexe prédominant, il semble bien s'amuser ! Ces sculptures, que l'on peut toucher, entretiennent avec nous un rapport très fort de proximité. Elles sont pour certaines comme les projections de nos peurs et de nos angoisses, tel le groupe sculpté Il était une fois - La Belle et la Bête, bois sombre et bois clair qui s'opposent comme le bien et le mal, conflit d'où jaillit des larmes de sang dans les moignons de bois. Dans Il était une fois - Coup de cœur, c'est en revanche l'osmose qui domine entre l'homme et la femme, un hymne à l'amour.

On peut penser que la sculpture puissante et spectaculaire de COSKUN saura s'imposer avec le temps.

Intitulé Il était une fois, le travail présenté par COSKUN au musée des Avelines se nourrit des contes issus du folklore populaire, et en premier lieu de l'histoire du Petit Chaperon rouge adaptée littérairement par Perrault dans Les Contes de ma mère l'Oye. Prétendument appartenant à la littérature enfantine, ces contes étaient en réalité destinés aux adultes des communautés villageoises. Faits pour être lus le soir à la veillée, ils portent leur moralité et mettent en garde contre les dangers de la vie. Ainsi, avec le Petit Chaperon rouge, on comprend que les jeunes filles, belles, gentilles et bien faites ne doivent pas écouter toutes sortes de gens ; le loup guette, il peut être parfois d'une humeur accorte, complaisant et doux mais on sait combien ces loups doucereux sont les loups les plus dangereux. Ils suivent les jeunes filles jusque dans les maisons, les ruelles, pour un sort bien cruel. La peinture Il était une fois - Le Petit chaperon rouge final exhorte à se méfier du loup qui est dans la rue et dénonce la violence continue qui est dans notre monde. L'art secoue, il nous dérange dans notre confort.

COSKUN puise également son inspiration dans d'autres légendes et en particulier dans celles de l'Antiquité. La tête de Gorgone, c'est la Méduse de la mythologie grecque, dont les cheveux sont des serpents et dont les yeux dilatés changent en pierre tous ceux qui croisent son regard. La sculpture en bois polychrome de COSKUN est d'une inquiétante étrangeté, pour reprendre le titre d'un ouvrage célèbre de Freud ; elle semble rendre visible le maléfice de la sorcière mais notre imaginaire peut nous révéler encore bien des visions comme le grain de folie qui coiffait les grands turbans des sultans ottomans...

COSKUN, reconnu pour sa sculpture, a toujours été peintre dans l'âme. Artiste autodidacte, il a quitté sa Turquie natale pour Paris en 1980 pour trouver la liberté de création, fasciné par la ville qui avait accueilli entre autres Picasso, Monet, Gauguin, Matisse et Bonnard.

Au début des années 90, il oriente plutôt son art vers la sculpture, devant choisir pour sa carrière entre peintre et sculpteur afin d'entrer dans une catégorie. Considérant alors qu'il était moins aisé d'être sculpteur que peintre, puisque selon lui « on ne peut pas s'improviser sculpteur », il ne montre plus que sa sculpture entre 1990 et 2010, sans cesser réellement de peindre. COSKUN est actuellement à un tournant décisif de sa carrière. Il prend nettement le virage de la peinture. Le musée des Avelines est témoin de cette évolution de l'art de COSKUN, l'exposition rassemblant à parts égales peintures et sculptures. COSKUN considère qu'il a désormais un nom assez fort pour mener les deux expressions artistiques de front.

C'est le surprenant, l'inattendu, qui fait progresser le cheminement artistique. L'art de COSKUN se renouvelle perpétuellement, il est toujours en recherche, et pour chaque nouveau projet, il crée un univers spécifique imprévisible. C'est une nécessité pour l'artiste au risque de se répéter. Pour le musée des Avelines, peintures et sculptures se marient donc autour de l'imaginaire et donnent tout son sens au titre de l'exposition : Il était une fois.

Il y a dans la peinture de COSKUN une influence de la peinture d'El Greco (1541-1614) de Velásquez (1599-1660), et de Goya (1746-1828), mais aussi une admiration pour Van Gogh (1853-1890), prisonnier de ses tourments, et une filiation avec l'œuvre de Rebeyrolle (1926-2005) et de Bacon (1909-1992), qu'il considère comme le plus grand peintre du XX^{ème} siècle.

Dans 2012/2012, une peinture récente de l'artiste, le cadrage particulier, le personnage coupé à droite, les déformations des corps, les tons de vert et de bleu, les couleurs acides évoquent l'univers pictural d'El Greco, particulièrement Le Laocoon².

L'art âpre et pénétrant de Francisco de Goya se retrouve dans la figure de Il était une fois - Jo. Ce personnage inquiétant pourrait sortir du Sabbat des sorcières de Goya³. Cette figure solitaire et sombre au

premier plan contraste avec la clarté du paysage des cimes enneigées, ponctué néanmoins d'arbres décharnés. On songe à la phrase de Goya : « Le sommeil de la raison engendre les monstres ». Dans cette œuvre, l'homme n'occupe qu'une part réduite du paysage. Homme, arbres, montagnes parlent le même langage et on pense aux maîtres flamands.

Il est à remarquer qu'une sculpture de COSKUN présentée dans l'exposition s'intitule Caprice, référence au recueil Les Caprices de Goya ? S'agit-il du buste d'une femme endormie sur le point d'être envahie d'inquiétantes créatures nocturnes ? Il y a de la mélancolie dans cette femme qui rêve.

Les deux peintures de COSKUN intitulées Il était une fois - Dans la grotte et Il était une fois - Seul dans la grotte sont des œuvres également importantes de l'univers pictural de l'artiste qui identifie son atelier à une grotte, référence lointaine à celle de Lascaux. Dans la peinture Dans la grotte, le gouffre happe les hommes qui ont oublié d'où ils venaient et où ils allaient, représentation du néant, du vide, qui absorbe et engloutit tout. Synonyme de vertige et de frissons, on y sent une descente aux enfers, un lieu de passage où errent des âmes fantomatiques avec cependant une trouée de lumière qui laisse un espoir de liberté absolue. COSKUN croit en l'homme avec ses défauts et ses qualités et nous parle des aspérités de la vie. L'homme peut aller vers la lumière ou rester dans la grotte et contempler de loin le ciel. Seul dans la grotte nous évoque la solitude de l'enfant : frissonne-t-il dans un monde sombre et humide ou se réfugie-t-il dans la grotte pour rêver ? À chacun son imaginaire ! L'enfant, presque modelé, surgit du fond et apparaît à la lumière. La scène se passe dans une obscurité presque totale juste éclairée par un puits de lumière. Les tonalités brunes et terreuses et le jeu de lumière et d'obscurité sont de style rembranesque⁴, le grand maître exerçant une fascination sur COSKUN.

Autre source d'influence dans l'univers de COSKUN, le cinéma, qui est très important dans sa vie. Dans Il était une fois - Le Guetteur, l'homme entre dans un espace. Derrière lui, une affiche de cinéma aux lettres à l'envers et un arbre. Comme l'homme, l'arbre est à la fois solide et très fragile. On pourrait y voir la figure de Méphistophélès, ombre menaçante qui surgit du cadre, le Mal incarné qui répand la peste sur la ville. Il choisira comme victime le Dr Faust, qui lui vendra son âme en échange de la jeunesse. Cette peinture, avec en toile de fond des affiches de cinéma, nous replonge dans le Faust de Goethe⁵ et le film pictural de Murnau⁶. Une autre toile intitulée Il était une fois - Je me fais du cinéma est une référence directe à la passion de COSKUN pour le 7^{ème} art mais aussi un clin d'œil à Claude Nougaro : « Sur l'écran noir de mes nuits blanches, moi je me fais du cinéma⁷ ».

COSKUN, artiste en proie à la réalité du monde, dénonce l'irruption permanente de la publicité qui encombre nos écrans et nos rues. Imposée à notre regard, elle perturbe notre perception de la réalité, nous offrant les promesses d'un monde meilleur et pourtant souvent virtuel. À partir de ce constat, COSKUN a créé une série de collages sur contreplaqué ayant pour fond des affiches de publicité lacérées, déchirées, récusant le pouvoir de la publicité dans notre vie quotidienne. L'artiste utilise l'objet même pour le dénoncer. De ces compositions aléatoires, travail à la fois sur le fond et sur la forme, surgissent des œuvres colorées et poétiques, nouvel espace de création pour l'artiste. Prenant la forme de bas-reliefs du fait de la superposition des affiches déchirées mais aussi de l'intégration de vis pour maintenir le tout, cette série d'œuvres contrastées et lumineuses est une parenthèse, une expérience, créée spécifiquement pour l'exposition au musée des Avelines. Keith Haring (1958-1990), Roy Lichtenstein (1923-1997) et Andy Warhol (1928-1987) hantent inconsciemment ces œuvres nouvelles, issues du détournement des affiches dans une ambiance pop art. D'autres œuvres de cette série font référence aux influences artistiques qui ont façonné la formation de COSKUN, en particulier la statuaire grecque qu'il a pu contempler à Iznik pendant son enfance et qui lui procura ses premières émotions sensuelles. Il était une fois - Dieu Pan est une référence directe à la statuaire grecque mais aussi à la période bleue des carreaux de céramique d'Iznik du XVI^{ème} siècle. Dans Il était une fois - Banlieue, un Apollon grec séduit une nymphe aux formes voluptueuses et aux couleurs chaudes, plus proche du monde de Rubens (1577-1640) que de la statuaire antique, tandis qu'une voiture à l'arrière plan et un pavillon de banlieue nous rappellent notre vie quotidienne à la recherche du bonheur.

Mais le rouge des inscriptions publicitaires heurte cette rencontre improbable. COSKUN mixe les civilisations et les époques et son œuvre surgit d'une dizaine de couches dans un jeu de ténèbres et de feu.

Pour COSKUN, l'art seul nous permet de vivre la vie pleinement. Il est l'expression nécessaire de l'essence de la vie. COSKUN vit non pas de son art mais avec son art. Sculpteur et peintre à la fois, il est dans la matière, et l'immersion dans son univers, doué d'une puissance réelle, nous dit quelque chose de profondément humain. L'artiste ne provoque pas, il est l'œil éveillé, celui qui pose des questions sur notre monde et souhaite que chacun trouve son bonheur dans l'art. Toute son exposition au musée des Avelines raconte une histoire, Il était une fois, pour approcher et toucher le public.

Le travail de COSKUN témoigne de la force de l'Homme et de son imaginaire.

Emmanuelle Le Bail
Directrice du musée des Avelines

1 - Dominique Dalemont, 50 sculpteurs choisissent le bois, Somogy Editions d'art, Paris, 1998, p.16

2 - El Greco (1541-1614), Le Laocoon, (vers 1610-1614), National Gallery of Arts de Washington

3 - Francisco de Goya (1746-1828), Le Sabbat des sorcières, (1820-1823), huile sur mur transférée sur toile, Madrid, Museo del Prado

4 - Rembrandt (1606-1669)

5 - Johan Wolfgang von Goethe (1749-1832), Faust, 1808

6 - Friedrich Wilhelm Murnau (1888-1931), Faust, une légende allemande, 1926.

7 - Claude Nougaro (1929-2004), Le Cinéma, 1962